

Sermon 199, 14 Septembre 1865, Cadillac, La Mort.¹

« Le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit². »

Mes chères Enfants,

Retrouvailles

Je puis bien vous nommer ainsi, car nous ne sommes pas à nous voir pour la première fois ; nous sommes des amis de vieille date déjà ; ou si les liens qui nous unissent ne sont pas très vieux, du moins formés par la religion, ils ont acquis grâce à cela, une force qui compense la durée. Et puis ces liens ont été cimentés par la prière. Je ne vous ai pas interrogées et déjà je suis sûr de votre réponse ; oui, vous avez prié pour moi, j'en suis certain. Quant à moi, je vous l'avais promis ; j'ai tenu ma promesse ; j'ai prié pour vous bien souvent et d'une manière toute spéciale. Bien souvent du fond de nos couvents, du sein des paroisses où nous étions envoyés en mission, loin d'ici, bien des fois j'ai reporté ma pensée vers cette pauvre et chère maison ; et autant j'avais éprouvé de tristesse et de serrement de cœur en entrant ici, au milieu de vous pour la première fois, autant maintenant j'ai de la joie à y revenir (non pas de joie précisément, puis-je avoir de la joie quand je vous vois tristes ?) mais du bonheur à y revenir ; aussi suis-je venu ici aussi souvent qu'il m'a été possible ; je ne pouvais rien vous dire, car la règle est là mais je pensais que ma seule présence vous serait une marque de sympathie et vous consolerait, et je lisais sur vos visages qu'il en était ainsi.

Ne vous étonnez pas de tout ce que je vous dis là. Vous avez lu sans doute dans les saints Évangiles comment Notre Seigneur qui était bon pour tous aimait se trouver de préférence avec les pauvres, les malheureux et aussi avec les pécheurs et les publicains, si bien qu'on lui en faisait un reproche ; eh bien ! le Seigneur en m'élevant, malgré mon indignité au rang de ses ministres, m'a donné une part de son cœur – Vous êtes pauvres, vous êtes malheureuses, vous souffrez et de plus (nous pouvons bien le dire entre nous, puisque nous sommes seuls, en famille) de plus vous êtes de pauvres pécheresses et c'est pourquoi je vous aime. Et puis je me trompe, vous avez été pécheresses mais pour la plupart vous ne l'êtes plus, or, par la grâce de Dieu il se passe un peu dans mon cœur ce que Notre Bon Sauveur nous a dit se passer au Ciel : il y a plus de joie pour une seule âme pécheresse qui revient à repentance que pour quatre-vingt-dix-neuf âmes justes qui persévèrent dans le bien – Jugez donc si je dois me trouver heureux près de vous puisqu'il se trouve ici, je le sais, non pas une, mais cent, deux cents peut-être, peut-être je l'espère trois cents bientôt, qui sont sorties du péché et revenues à Dieu du fond du cœur. Je sais tout le bien que Dieu a commencé dans vos âmes l'an dernier ; tout celui que le bon Père Antonny, a accompli encore il y a quelques mois. J'en bénis Dieu de toute mon âme. Il me reste donc peu à faire, sans doute, pour vous déterminer à revenir entièrement ; j'ai pensé, pour cette raison, qu'il était mieux de me contenter cette année d'une instruction chaque jour, le matin je célébrerai la sainte Messe au milieu de vous ; nous y prions les uns pour les autres, surtout pour les retardataires ; vous chanterez quelques cantiques, après la Messe je réciterai avec vous un chapelet pour appeler sur nous la protection de Marie, le Refuge des Pécheurs et la Consolatrice des Affligés ; et tout le jour ensuite sera réservé aux Confessions le matin de à 11, le soir à ³.

Mais beaucoup ont disparu

¹. Sermon 199 prononcé à la maison de Force de Cadillac le 14 Septembre 1865. Titre de l'auteur.

². 1Th 5, 2. Citation en latin en tête du sermon : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet.*

³. Les heures des rencontres sont laissées en blanc sur le manuscrit rédigé avant l'arrivée à Cadillac.

Mais vous n'êtes pas toutes ici ; de toutes celles qui m'entouraient et m'écoutaient l'année dernière plusieurs ont quitté cette maison, les unes pour rentrer dans le monde ou dans leur famille (Que Dieu veille sur elles et leur fasse la grâce de persévérer, elles sont si exposées là bas !...) d'autres et plus d'une sans doute ont quitté la prison, pour le cercueil !... Dernièrement encore quand je suis passé ici, une d'entre vous venait de mourir, on m'a montré la place vide qu'elle occupait la veille...

Elles sont mortes !... La Mort ! quelle étrange et mystérieuse chose ! Y avez-vous bien pensé quelquefois ! Ah ! sans doute vous évitiez avec soin cette pensée autrefois alors que, malheureuses, vous vous laissiez entraîner au courant de vos passions. Si vous aviez pensé à la mort alors, vous n'auriez pas tant péché ! vous ne seriez pas ici — « Souvenez-vous de vos fins dernières, dit avec raison l'Auteur sacré, et vous ne pécherez jamais⁴. » Vous n'y pensiez donc pas autrefois ; vous n'y vouliez pas penser — Peut-être même que depuis votre retour à Dieu vous n'y avez pas pensé encore — Eh bien ! nous allons en causer ensemble, non pour vous effrayer, mais pour y puiser au contraire des motifs de consolation, en même temps que de persévérance et de conversion. Je viens vous proposer une petite méditation sur la Mort !

I. Il faut mourir quelque jour. Rien de plus certain, personne n'y échappera.

II. Mais quel jour sera-ce ? Nul ne le sait. Ce jour fondra sur nous à l'improviste, comme un voleur qui se glisse dans la maison la nuit, ainsi viendra le jour du Seigneur, dit l'apôtre.

III. Tenons-nous donc prêts et sur nos gardes, car de notre mort dépend l'autre vie.

En trois mots voilà tout ce que je veux vous dire ce soir.

I

Il faut mourir un jour

Nous mourrons tous. Rien de plus certain. Personne n'en doute. Et cependant comment se fait-il qu'on puisse le perdre de vue si facilement, tandis qu'autour de nous tout semble fait pour nous le rappeler.

Ceux qui ont bâti ce château, et l'ont si magnifiquement décoré, il y a bien longtemps qu'ils sont morts. Et les Seigneurs qui l'habitèrent ? ils ne se doutaient guère alors que cette résidence princière servirait un jour de prison à de pauvres filles ! Où sont-ils ? Ils s'étaient bâti une chapelle, toute tapissée de marbre, sous la chapelle ils s'étaient creusé un caveau où ils espéraient dormir en paix à côté de la dépouille de leurs pères et de leurs neveux et voici que quelques années plus tard la Révolution est venue, leurs tombes ont été brisées et souillées et leurs ossements dispersés...⁵ (Cannes Mort...)

II

Mais quand cela arrivera-t-il ?

Il est donc sûr que nous devons mourir tous, chacun à notre tour ; mais quand sera-ce ?... Voilà ce qu'il nous importe de savoir, car après tout si nous devons mourir demain, cette

⁴. Si 7,36. Citation en français.

⁵. Note marginale en latin : *qua hora fur veniret, vigilaret utique* , "si le Maître de maison avait su à quelle heure le voleur devait venir, il aurait veillé" Lc 12,39.

semaine, cette année il ne serait pas la peine de former tant de projets et tant de rêves pour le jour où nous sortirons d'ici par exemple — Et s'il nous fallait mourir cette semaine, il serait inutile de s'obstiner dans son péché, de refuser obstinément la confession et les secours du prêtre ; on peut bien faire le fier, et le brave et l'entêté quand la mort est loin et qu'on aura le temps de s'en repentir plus tard ; mais quand elle est là, à quoi bon ? Il n'y a plus de temps à perdre ; quelques jours encore et il serait trop tard. Enfin il est telle ou telle faute, telle ou telle pensée ou action contraire à ma conscience que je vais commettre aujourd'hui peut-être, dites-vous, et dont je me dispenserais bien sûr si j'étais sûr de mourir demain.

Eh bien ! faites chaque jour ce que vous voudriez faire dans le cas où vous devriez mourir demain — C'est l'unique moyen de n'être pas surprise par la mort, car pour savoir le jour où la mort viendra, n'y comptez pas. Nous ne le saurons, ni vous, ni moi, ni personne.

Nous serons pris au dépourvu ; mais nous n'aurons pas lieu de nous plaindre, nous étions prévenus. Il nous en avait avertis par ses Apôtres ; il a daigné nous en avertir lui-même et sur tous les tons. ⁶

Comme un voleur durant la nuit, dit l'apôtre, ainsi viendra le jour du Seigneur – Prenez garde car ce jour vous surprendra comme un voleur⁷.

« Je viendrai à vous comme un voleur, au moment où vous n'y penserez pas », nous dit le Seigneur dans l'Apocalypse⁸ et plus loin : « Me voici, je viens comme un voleur ; Heureux celui qui veille⁹. »

Le Sauveur nous dit de même dans ses paraboles : Le royaume des Cieux, est semblable à dix vierges qui prenant leurs lampes etc.¹⁰ Impénitence finale...

III

Tenez-vous prêts !

« Veillez donc, conclut le Sauveur, tenez-vous prêts et sur vos gardes, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où la mort viendra¹¹. »

Il dit ailleurs sur le même sujet : « Ceignez vos reins et ayez en main vos lampes allumées. – Semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces ; afin que lorsqu'il viendra, et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt – Heureux ces serviteurs que le maître, quand il viendra, trouvera veillant ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra et les fera mettre à table et passant de l'un à l'autre il les servira... — Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième veille et qu'il les trouve ainsi, heureux sont ces serviteurs. — Car sachez-le bien, si le Père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait point percer sa maison — Et vous aussi, tenez-vous prêts, car à l'heure que vous n'y pensez pas, le Fils de l'homme viendra¹². »

⁶. Note marginale en latin : *Redde rationem villicationis tuæ*, "Rends compte de ta gestion." Lc 16,2

⁷. 1 Th 5, 2-4. Citation en français.

⁸. Ap 3, 3. Citation en français suivie du texte latin : *Veniam ad te tanquam fur et nescies*.

⁹. Ap 16, 15. Notes marginales au crayon : Comme si c'était la dernière.

¹⁰. Parole des vierges folles et des vierges sages. Mt 25,1-13

¹¹. Mt 25, 1-13. Citation en français, suivie du texte latin : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam*.

¹² Lc 12, 35-40. Citation en français.

Il en sera de cet avènement du Fils de l'homme comme aux jours de Noé ; au temps du déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, et cela fut ainsi jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, ils ne connurent pas le déluge jusqu'à ce qu'il vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme – Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre laissé, – De deux femmes qui moudront ensemble le grain, l'une sera prise, l'autre laissée – Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir – Mais sachez ceci, Si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement et ne laisserait pas percer sa maison — C'est pourquoi vous aussi, tenez-vous prêts, car vous ignorez l'heure à laquelle le Fils de l'homme doit venir¹³ : « Sur ce jour ou sur cette heure, nul ne sait rien, ni les Anges au Ciel, ni le Fils ; nul, si ce n'est le Père – Tenez-vous (donc) sur vos gardes ; veillez et priez puisque vous ne savez quand ce temps viendra ; comme un homme qui partant pour un voyage et laissant sa maison donne pouvoir à ses serviteurs, à chacun selon sa fonction, et commande au portier de veiller — Veillez donc (car vous ignorez quand viendra le maître de la maison, le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin) — (Veillez) de peur que venant subitement, il ne vous trouve endormis. — Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez¹⁴ ! »

Ainsi parlait le Sauveur. Maintenant nous voilà prévenus – Si nous sommes surpris par la mort, nous n'aurons pas d'excuses. Veillez donc et priez, et ceignez vos reins, c'est-à-dire conservez-vous dans la chasteté et tenez vos lampes allumées, c'est-à-dire conservez vos âmes dans la foi et dans la grâce de Dieu car, qui que vous soyez, vous ne savez combien vous avez encore de temps à vivre et quoi que ce soit ce ne sera pas longtemps ; déjà la hache est mise au pied de l'arbre ; encore un coup et il va tomber — Or, c'est là le moment redoutable car « du côté où l'arbre tombe, dit l'auteur sacré, du côté où votre âme sera prise par la mort elle y restera¹⁵ » ; si elle est surprise en état de grâce, à jamais bénie et bienheureuse ; si en état de péché mortel, à jamais malheureuse et maudite.

Vivez donc toujours comme si vous deviez mourir ce jour-là. Résistez à vos passions et aux tentations mauvaises comme si vous étiez à la veille de la mort.

Et si vous tombez, relevez-vous à l'instant même ; n'attendez pas, et le plus tôt que vous le pourrez, allez vous réconcilier avec Dieu au saint tribunal de la pénitence – Ne vous couchez jamais avec un péché mortel ; endormez-vous chaque soir comme si vous ne deviez plus vous éveiller. Eh ! qui sait si vous vous réveillerez en effet ? tous les jours les journaux sont pleins de morts subites.

C'est dur de vivre ici, dans les prisons des hommes mais ce serait bien plus dur de souffrir toute l'éternité dans les prisons de Dieu, dans l'Enfer !... Veillez donc, tenez-vous prêtes, car, vous l'avez entendu et vous vous souvenez des paroles de notre texte « Comme un voleur durant la nuit, ainsi viendra le jour du Seigneur », ainsi viendra l'heure de la mort ! Pensons-y bien.

¹³ Mt 24, 37-44. Citation en français.

¹⁴ Mc 13, 32-37. Citation en français.

¹⁵ cf Qo 11,3